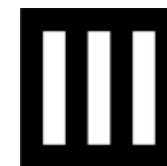


Samedi 25 mars 2017			
14h00	A	<i>Aliénation</i>	Yvon Quiniou
14h25	B	<i>Burn out</i>	Armelle Grenouilloux
14h50	C	<i>Cure</i>	Christophe Meignant
15h15	D	<i>Deuil</i>	Nathalie Labrousse
15h40	E	<i>Entropie</i>	Michel-Élie Martin
16h05	F	<i>Fainéantise</i>	Jean-Claude Dumoncel
16h30	G	<i>Gouvernementalité</i>	Guillaume Fauvel
16h55	H	<i>Harcèlement</i>	Adrien Bordais
17h20	I	<i>Intermittent</i>	Julie Cloarec-Michaud
17h45	J	<i>Jour (Peine à ...)</i>	Dominique Pécaud
18h10	K	<i>Khomri</i>	Raphaël Édelman
18h35	L	<i>Loisir</i>	Jacques Ricot
19h00	M	<i>Main (Tour de ...)</i>	Jean-Luc Nativelle
Dimanche 26 mars 2017			
14h00	S	<i>Social (Lien ...)</i>	Camille Dreyfus-Le Foyer
14h25	O	<i>Open space</i>	François Leroux
14h50	P	<i>Performance</i>	André Guigot
15h15	Q	<i>Quatrain</i>	Franck Robert
15h40	R	<i>Retraite</i>	Evelyne Guillemeau
16h05	N	<i>Numérisation</i>	Murielle Durand-G
16h30	T	<i>Table de travail</i>	Jean-François Crépel
16h55	U	<i>Uberisation</i>	Nadia Taïbi
17h20	V	<i>Valeur</i>	Jean-Marie Frey
17h45	W	<i>Walden</i>	Gabrielle Marion Ledru
18h10	X	<i>Xristos tou agrou</i>	Philippe Cormier
18h35	Y	<i>Yakafokon</i>	Pascal Taranto
19h00	Z	<i>ZoGa</i>	Sylvain Portier

ABÉCÉDAIRE 2017

« La fin du travail ? »



A Intervenant : Yvon QUINIOU

Notion : ALIÉNATION

Présentation : La question de savoir si le travail est une aliénation ou non est une grande question anthropologique et politique. Car si l'homme en général a besoin du travail pour vivre et dominer la nature, il ne le fait qu'à travers des formes particulières de travail dont beaucoup, en régime capitaliste, sont aliénantes, comme Marx l'a établi. Elles empêchent le travailleur productif de s'épanouir dans son activité et, surtout, elles mutilent sa vie, faisant obstacle à l'actualisation de ses potentialités naturelles, le rendant autre que ce qu'il pourrait être dans d'autres conditions, étranger à lui-même. C'est donc sans doute hors du seul travail, dans l'activité créatrice, que l'homme peut accéder à la vraie liberté.

Conseil de lecture : Yvon Quiniou, *Les chemins difficiles de l'émancipation*, 1^{ère} partie, (à paraître), Kimé.

B Intervenante : Armelle GRENOUILLOUX

Notion : BURN, BORE, BROWN... OUT ?

Présentation : La notion de « sale boulot » (*dirty work*) est empruntée à E. C. Hughes (1897-1983). Ses essais de sociologie du travail ont mis en évidence à la fois la hiérarchisation des professions, la valorisation sociale associée aux fonctions mais aussi la création de métiers spécialisés dans le traitement des « résidus » : prison, hôpitaux, industrie du déchet, secteurs de « l'humanitaire » et du travail social... L'usure et l'épuisement professionnel présents dans ces contextes avaient antérieurement été repérés dans les métiers répétitifs et/ou à haute pénibilité physique comme en témoignent notamment les écrits de Simone Weil sur *La Condition Ouvrière*. Et pourtant la notion de *burn-out* créée dans les années 1970 a émergé à propos des professionnels de l'aide et du soin. Le Burn-out touche aujourd'hui tous les secteurs d'activité et le Décret du 07 06 2016 autorise la reconnaissance de cet « état d'épuisement émotionnel, physique et psychique, ressenti face à des situations de travail émotionnellement exigeantes » comme maladie professionnelle.

Comment approcher les paradoxes d'une telle extension ?

Conseil de lecture : Marie Pezé, *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, Champs Actuel, 2010.

C Intervenant : Christophe MEIGNANT

Notion : CURE

Présentation : L'essentiel du travail (psych)-analytique commence dans le silence qui succède à la cure : silence gros d'un savoir qui sourd au fond de l'expérience psychique et qui, peu à peu, parvient à se réfléchir dans la pensée. La cure suppose que l'on doive guérir, puisque nous sommes malades : c'est sa finalité. Malades de quoi, et quel est l'*objet* de la psychanalyse ? Louis Althusser, philosophe, avance cette idée : il s'agit des *effets* de « toutes les morts de l'enfance », auxquelles l'adulte a pu échapper et auxquelles il a pu survivre. La cure fabrique le survivant, ou du moins contribue à sa fabrication. Mais de quoi au fond faut-il guérir ? Puis-je m'amputer de mes propres conditions et de mon origine ? N'y a-t-il pas quelque idéalisme à vouloir la guérison, plutôt qu'une connaissance de soi, toujours partielle, partielle et douloureuse ? Que vise exactement la cure ? Et si, provocation radicale, il fallait guérir du désir même de guérir ? Alors la survie serait le but, dans l'incertitude.

Conseil de lecture : Sigmund Freud, *L'analyse finie et l'analyse infinie*, Puf, 2012.

D Intervenante : Nathalie LABROUSSE

Notion : DEUIL

Présentation : S'il est bien une exhortation commune dans notre société, c'est sans doute celle de "faire son deuil". Mais en quoi le deuil, qui se vit d'abord subjectivement comme une épreuve insupportable de dévastation, comme la fin du monde que l'on s'était construit fantasmatiquement en faisant fi de la mortalité, pourrait-il relever du faire, de l'activité, du travail ? Et ce travail de deuil, en quel sens faut-il le prendre ? Comme celui de l'enfantement, où la grande souffrance permet d'engendrer une nouvelle vie ? Comme celui de l'érosion, où un processus indépendant de notre volonté nous transforme insidieusement en une personne différente ? Comme une activité volontaire où nous pouvons nous-mêmes apprivoiser la douleur et y mettre fin, alors même qu'elle nous semblait infinie ? Comme un métier, même, peut-être, à une époque où l'on professionnalise à outrance le rôle joué jadis par les solidarités sociales ? Avons-nous même vraiment le devoir, social sinon moral, de faire notre deuil ? N'avons-nous pas le droit de le porter, indéfiniment ? Voici quelques-unes des questions que nous tenterons d'aborder dans cette courte conférence.

Conseil de lecture : Philosophie Magazine n° 24, Qu'est-ce que faire son deuil ? (novembre 2014).

E Intervenant : **Michel-Élie MARTIN**

Notion : **ENTROPIE**

Présentation : L'homme est-il le seul être vivant qui travaille ? Selon le second principe de la thermodynamique, un système ouvert sur son milieu tend intrinsèquement vers un désordre. Son entropie augmente. Compris dans le cadre de la théorie de l'information, cela signifie qu'il perd son information de manière irréversible. Or le travail, sur le plan physique et physiologique, peut être conçu comme la réduction de son désordre informatif ou bien encore comme la reproduction de son ordre informatif ; c'est-à-dire : lutte contre son entropie. Cette compréhension du concept de travail, opérante dans les sciences, confère à ce concept une extension telle qu'il n'apparaît plus comme spécifique à l'homme. Fin du travail comme spécifique à l'homme : tout système vivant, luttant contre la mort et organisant son milieu, est un être au travail.

Conseil de lecture : Michel Serres, *Le Parasite*, Éditions Grasset, 1980.

F Intervenant : **Jean-Claude DUMONCEL**

Notion : **FAINÉANTISE**

Présentation : Pas envie !

Conseil de lecture : Bachelard, *La Terre et les Rêveries du Repos*, 1948.

G Intervenant : **Guillaume FAUVEL**

Notion : **GOUVERNEMENTALITÉ**

Présentation : L'avènement de l'ère de l'Anthropocène s'accompagne d'une prise en charge toujours plus accrue des conditions du labeur par les outils techniques, les guidages computationnels et algorithmiques. À travers cette mutation, l'homme tendrait à ne plus expérimenter le travail comme production de soi sur soi. Ainsi exproprié de son travail, l'individu se trouve coupé d'une vie dont il ne comprend plus le sens ; un sens qui tend dès lors à être produit par d'autres que lui, notamment les machines à l'origine de l'automatisation du labeur. Là où le travail était une activité de production de soi sur soi, individualisante et *humanisante*, l'emploi, quant à lui, ouvrirait la possibilité d'une uniformisation individualisante, faisant de l'employé un rouage possiblement remplaçable et interchangeable. L'emploi serait donc automatisable à l'inverse du travail, et l'employé se trouverait séparé de la finalité de son action. La transformation du travail en emploi par l'automatisation s'accompagne également d'une perte de

sens dans la production d'une réalité de plus en plus chiffrée et computationnelle, ouvrant la possibilité à une gouvernementalité inédite des Hommes : celle des algorithmes, qui se substituent progressivement aux actions et savoir-faire du travailleur dans la réalisation d'objets éphémères, propres à la seule consommation.

Conseil de lecture : Bernard Stiegler, *Entretien avec Ariel Kyrou, L'emploi est mort, vive le travail !*, Éditions Mille et une nuits, Paris, 2015.

H Intervenant : **Adrien BORDAIS**

Notion : **HARCÈLEMENT**

Présentation : Pourquoi mon patron me met-il une telle pression, si cela m'empêche de faire mon travail ? Le harcèlement, ce processus d'humiliation à répétition, paraît inacceptable, dépourvu de toute signification, puisqu'il n'est plus compensé par un résultat satisfaisant, mais est contreproductif. L'explication psychologique est-elle suffisante ? Ne manque-t-elle pas la véritable cause du harcèlement ? On se demandera comment le travail peut engendrer une forme de souffrance allant à l'encontre de ses objectifs, puisque le travailleur harcelé est incapable de faire ce pourquoi on l'emploie. Les nouvelles formes de travail favorisent-elles réellement ce genre de comportements, ou bien la cause est-elle la psychologie du harceleur ? On s'attachera à l'étude des mutations du travail : les nouvelles exigences de performance, l'obligation insensée de résultats, associées à des rapports de force entre travailleurs mis en concurrence dans cette recherche effrénée de réussite et de profit, transforment les relations sociales et favoriseraient l'apparition du harcèlement. Cette déshumanisation généralisée du monde de l'entreprise, désormais tout entier orienté vers un impératif de bénéfice, n'est-elle pas la source première du harcèlement ? Le harcèlement n'est-il pas un symptôme direct de ce culte de la compétitivité qui s'opère au détriment de l'humain en entreprise ?

Conseil de lecture : Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme, Tome 2, Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle* (1956), Éditions Fario, 2012.

Intervenante : Julie CLOAREC-MICHAUD

Notion : INTERMITTENT

Présentation : Jobs à mi-temps, temps partiel, cumul de petits boulots, formations, bilan de compétences, réorientations professionnelles... Qui peut encore, aujourd'hui, répondre simplement à la question : « que faites-vous dans la vie ? » ?

L'homme et la société se disloquent. Tout est multiple, désarticulé : « la société est un corps dont les membres ont été amputés du tronc et se pavent comme autant de monstres ambulants – un bon doigt, un cou, un estomac, un coude, mais en aucun cas un homme », écrit Emerson en préambule de sa conférence sur *L'Intellectuel américain*, en 1832 !

Comment marcher et avancer avec un corps amputé dont la fonction de chaque membre ne communique pas avec celle des autres ? Comment trouver une continuité dans un mouvement saccadé ? Qui peut déceler une cohérence dans cette intermittence imposée ?

Peut-être existerait-il un exemple dans le modèle de l'artiste, cet intermittent de fonction, et dans celui du danseur, cet homme au corps qui maîtrise les accélérations et les arrêts ?

Conseil de lecture : Ralph Waldo Emerson, Essais, « L'Intellectuel américain », Michel Houdiard éditions, Paris, 2005.

Intervenant : Dominique PÉCAUD

Notion : JOUIR

Présentation : Disons-le sans précaution. 1) Le travail humain est mort. Cette mort fut discrète. Ce travail mort n'a pas grand-chose à voir avec un autre, celui qu'on rationalise pour maintenir l'économie mortifère qu'il alimente. La scène de sa mise à mort fut celle du mépris de la jouissance au profit de la satisfaction des besoins. Klossowski propose une énigme, trois dessins intitulés : « La récupération de la plus-value ». Quel est le prix à payer pour se satisfaire de la marchandise consommable, quelle monnaie facilite cet échange ? Il faut demander des comptes à Marx, au socialisme scientifique, mais aussi à Sade, à l'organisation du travail sexuel, aux Lumières. 2) Hier comme aujourd'hui, la satisfaction des besoins cherche à tenir à distance le refoulé. Elle s'en nourrit. Alors ? Marcuse, Aron, Foucault ? Il faut revisiter la Part maudite (Bataille), cette dépense inutile inhérente à l'économie capitaliste. Le travail industriel occulte la peine que nécessite de toutes les façons la satisfaction des besoins. Il a à voir avec cette peine à jouir.

Conseil de lecture : Pierre Klossowski [1970], *La monnaie vivante*, Payot et Rivages, Paris, 1997.

Intervenant : Raphaël EDELMAN

Notion : KHOMRI

Présentation : Parmi les événements qui ont marqué l'année 2016, figure les manifestations contre la loi El Khomri, du nom de la ministre du travail. Présentée comme une loi de modernisation et d'adaptation du travail aux évolutions de notre monde, elle a été perçue par ses opposants comme une attaque contre le code du travail et les acquis sociaux. Les manifestations, nombreuses et mouvementées, dans le cadre d'un état d'urgence prolongé, ont révélé la profonde mésentente entre la rue et une partie du gouvernement bien décidée à faire passer la loi. Pour mieux comprendre cet épisode, nous allons d'abord tenter de déterminer l'esprit de la loi travail et la doctrine philosophique qui semble la sous-tendre. Puis nous nous demanderons s'il existe des alternatives à cette loi et présenterons quelques autres doctrines possibles en terme d'évolution du travail.

Conseil de lecture : André Gorz, *Métamorphoses du travail, Critique de la raison économique*, (1988), Folio Essais, 2004.

Intervenant : Jacques RICOT

Notion : LOISIR

Présentation : « Le loisir », si on emploie ce mot au singulier, ne doit pas être confondu avec « les loisirs ». Nous ne sommes pas assurés qu'il soit un antonyme du travail. En effet, ce que nous appelons travail pourrait bien relever parfois du loisir, signe qu'il faut sans doute repartir de la lointaine origine grecque du mot : le loisir, contraire de l'affairement, c'est l'accomplissement de l'homme, libéré des contraintes matérielles, apte à vivre de la vie de l'esprit et engagé dans la vie civique. Et, stimulante révélation, le loisir, chez les Grecs, c'est la schôlè, d'où vient notre mot école !

Conseil de lecture : Jacques Muglioni, *L'école ou le loisir de penser*, CNDP, 1993.

Intervenant : Jean-Luc NATIVELLE

Notion : MAIN

Présentation : Le travail n'est pas qu'un enjeu économique, politique, sociétal. C'est aussi le savoir-faire, l'habileté dans ce qu'ils peuvent avoir de plus élégant et raffiné. Comment penser le "tour de main", lorsque l'homme atteint l'harmonie subtile entre la technique et le doigté, entre la matière et l'action de la main ? Et les temps à venir, ainsi que les machines, nous priveront-ils de la poésie du geste ?

N Intervenante : Murielle DURAND-G

Notion : NUMERISATION

Présentation : À l'heure où la précarisation du travail défigure non seulement le secteur industriel, mais aussi de nombreux autres domaines de services, dessinant le spectre d'un chômage de masse, le développement de l'intelligence artificielle et de l'automatisation semble menacer nos compétences professionnelles, au nom d'une vision techno-libérale du rendement et de la productivité. À ce jour, cette expansion des nouvelles technologies, dont l'échelle est planétaire, concerne aussi le monde médical, bancaire, juridique, et éducatif, mais s'engage également dans une conquête intégrale de nos vies, colonisant même notre temps libre. En bouleversant la structure du travail, cette numérisation risque bien de supprimer plus d'emplois qu'elle n'en crée, d'imposer par ses algorithmes de nouveaux critères de rentabilité, voire de décider à notre place, sans rencontrer, à ce jour, de frein venant de la société civile. Comment s'adapter à cette numérisation du travail qui semble inévitable ? Devons-nous craindre que l'IA et la robotisation remplacent l'ensemble de nos emplois ? Dans quelles mesures une telle révolution nous invite-t-elle à repenser les savoirs et le travail ?

Conseil de lecture : Bernard Stiegler, *L'emploi est mort, vive le travail !*, Fayard/Mille et une nuits, 2015.

O Intervenant : François LEROUX

Notion : OPEN SPACE

Présentation : Pourquoi le travail de bureau en *open space* ? Motivations économiques, organisationnelles, de communications, ... mode de management ? Les situations de travail sont très contrastées : plateau téléphonique, centre de recherche et développement Des nuisances et dysfonctionnements sont constatés, des critiques sont exprimées. Quels peuvent être les effets sur le travail réel des salariés, sur leur vécu et leur santé (physique et psychique), sur le collectif de travail ? Que révèle le travail en *open space* sur le travail et ses évolutions ?

Conseil de lecture : A. Des Isnards et T. Zuber, *L'Open Space m'a tuer*, éditions Pocket, 2015.

P Intervenant : André GUIGOT

Notion : PERFORMANCE

Présentation : Aucun secteur de la vie sociale n'est épargné par cette injonction. Aucune activité humaine et animale n'échappe à cette règle non écrite, dont chacun peut témoigner, au quotidien, de la funeste emprise. Le monde du travail est soumis à la sémantique sportive, aux normes froides de la productivité et de la performance, et tous les moyens sont rendus légitimes pour y parvenir, puisque la morale elle-même, et la philosophie qui la fonde, est devenue minimaliste, utilitariste, parfaitement compatible avec l'idéal mortifère de la sauvagerie libérale. La connaissance, la transmission des savoir-faire, la recherche et le développement des entreprises sont phagocytés par la frénésie stupide du « toujours plus » appliquée à des modes de productions et des professions où la prise en compte de l'humain devient synonyme de perte de temps, donc d'argent. La performance était un jeu légitime, individuel, passager et limité à la sphère ludique de la compétition sportive. En envahissant le travail scolaire, les études, l'industrie, le commerce, la santé, les concours généralisés à toute activité (d'où le diktat de la « popularité » et l'élimination des plus faibles, de la cuisine à la beauté, en passant par la politique et la sexualité), elle est l'outil aveugle d'un eugénisme d'un genre nouveau. Le temps est venu de comprendre et (pacifiquement) de se révolter.

Conseil de lecture : Natacha Polony, *Bienvenue dans le pire des mondes : triomphe du soft-totalitarisme*, Plon 2016.

Q Intervenant : Franck ROBERT

Notion : QUATRAIN

Présentation : Quatre vers : une contrainte minimale. Mais encore : décasyllabes ou alexandrins, rimes suivies, croisées ou embrassées. Quatrain isolé ou dans un sonnet. Le quatrain est une forme poétique définie, déterminée : l'art poétique a ses exigences et ses ordres. L'ouvrage a sa matière : le langage ; la mise en forme a un but : l'efficacité d'une pensée, la beauté. Le poète est un travailleur, mais de toutes parts sa création déborde, excède, dépasse les limites assignées à l'œuvre. La poésie, bateau ivre, n'a que faire du travail : la prose – prosaïque, élément, lieu, du travail – est ce qu'il lui faut briser ou ce qui doit devenir prose poétique. Tout autant, le travail n'a que faire de la poésie : le langage, au travail, dit l'ordre, la hiérarchie, est injonction. Et le premier interdit pèse sur le langage : le langage du travail est ordonné, ordonnances, règles,

règlements. Ni le vers libre, ni même le quatrain n'y ont leur place. S'il est une fin du travail, l'un de ses commencements pourrait être la vie poétique.

Conseil de lecture : Arthur Rimbaud, *Poésies, Une Saison en enfer, Illuminations, Œuvres Complètes*, Le Livre de Poche, 2004.

R Intervenante : **Evelyne GUILLEMEAU**

Notion : **RETRAITE**

Présentation : Quand sonne l'heure de la retraite, « le travailleur » (et ô combien davantage la « travailleuse » !) en ont-ils fini avec « le dur labeur » et s'apprêtent-ils à entrer dans une vie de loisir, ou bien, cessant d'être salariés pour devenir pensionnés, cherchent-ils d'autres activités que le travail socialement organisé afin d'échapper à l'oisiveté, état morbide s'il en est ? Désormais sans emploi, ils n'en sont pas moins actifs, ne serait-ce qu'en accomplissant les tâches banales de la vie domestique. Que veut dire "profiter de la vie" à l'âge de la retraite ? Prouver qu'on a encore bon pied bon œil en répondant présent aux injonctions du « développement personnel », se rendre utile en allant grossir les rangs du bénévolat ? Et si l'heure d'une réflexion plus libre était venue ?

Conseil de lecture : Friedrich Nietzsche, *Aurore* (1881), § 173.

S Intervenante : **Camille DREYFUS-LE FOYER**

Notion : **SOCIAL**

Présentation : À l'heure où la perspective de la fin du travail est présentée sous la forme d'une bonne nouvelle politique, se pose plus que jamais la question de son rôle dans la constitution du lien social. Et plus précisément celle-ci : faire du travail le ciment du lien social, est-ce renoncer au politique ?

Conseil de lecture : André Gorz, *Métamorphoses du travail, Critique de la raison économique*, (1988), Folio Essais, 2004.

T Intervenant : **François CRÉPEL**

Notion : **TABLE DE TRAVAIL**

Présentation : Quand nous nous mettons à notre table de travail, le plus souvent nous dressons des « plans de travail » qui renvoient à un processus méthodique assumé. Cependant, tous les travaux ne se font pas sur table. Ils peuvent en effet appeler à des formes d'exercices moins planifiées. Le travail de terrain n'est ainsi pas l'application mécanique d'un plan mais la pratique inventive d'une résolution de problèmes souvent imprévisibles. Et l'éprouvant « travail de

Sisyphé », qu'a-t-il de commun avec le travail de bureau ? Sous la table de travail se cache ainsi une vérité de la vie laborieuse, tout autre que l'illusion cultivée par les philosophes idéalistes écrivant sur la surface bien lissée de ce meuble poli. Marx, à juste titre, dénoncera cette illusion. Mais il est tout aussi nécessaire de dénoncer celle d'un prétendu pouvoir de la pensée de faire passer le processus historique par sa table de travail. C'est dans nos vies laborieuses, que nous faisons « table rase », que nous laissons nos plans de travail « en chantier », que finalement nous laissons s'exprimer tout ce que le travail vivant a de créatif, de douloureusement libérateur, de parfois insensé mais de toujours profondément humain.

Conseil de lecture : Karl MARX, *Lettre à Arnold Ruge*, septembre 1843.

U Intervenante : **Nadia TAÏBI**

Notion : **UBERISATION**

Présentation : Ces dernières années ont vu l'avènement d'un nouveau paradigme de production et de consommation. « L'uberisation » permet aux individus d'agir en tant qu'entrepreneurs sur des marchés en ligne. Ces plateformes sont contrôlées par des startups comme Uber ou Airbnb qui prélèvent un pourcentage du montant de la transaction. L'uberisation vante ainsi les bienfaits d'une économie collaborative censée rompre avec l'aliénation du « vieux » salariat. Cependant n'est-ce pas la forme la plus accomplie de la rationalisation du travail où n'existent d'autres rapports entre les hommes que ceux qui peuvent être quantifiés ?

Conseil de lecture : Richard Sennet, *Le travail sans qualités*, Albin Michel, 2000.

V Intervenant : **Jean-Marie FREY**

Notion : **VALEUR**

Présentation : Quelle valeur accorder au travail ? En tant qu'activité finalisée et consciente, le travail possède une dimension proprement humaine. Un être sans conscience ne peut pas travailler. Au reste, le travailleur ne modifie pas seulement une réalité qui lui est extérieure. Quelque chose est bouleversée en lui. Et produire est utile. Il faut bien transformer le monde naturel pour prendre en considération les besoins corporels. Toutefois, si en travaillant l'individu se consacre seulement à la production des moyens de son existence, ne se détourne-t-il pas de ce qui constitue la finalité la plus haute de son être ? N'est-ce pas en s'arrachant à la sphère où tout est voué à l'utilisation et à la

consommation que l'homme découvre son humanité. N'est-il pas l'unique être capable de s'engager dans une vie contemplative ?

Conseil de lecture : Aristote, *Éthique à Nicomaque*, X, 7.

W Intervenante : **Gabrielle Marion LEDRU**

Notion : **WALDEN**

Présentation : « Travaillerons-nous toujours à nous procurer davantage, et non parfois à nous contenter de moins ? » s'interroge Henry David Thoreau. À l'heure où l'on se réjouit du progrès de la dé-consommation, *Walden ou la vie dans les bois*, publié en 1854, regagne une actualité inédite. Dans l'épaisseur des descriptions du lac et ses alentours se nichent des pensées philosophiques et poétiques, mais également d'amères réflexions sur la jeune société industrielle et capitaliste : « il faut bien le dire, l'homme laborieux n'a pas le loisir qui convient à une intégrité de chaque jour, il n'a le temps de n'être rien autre qu'une machine ». Telle serait alors la devise de Thoreau : *Travailler moins pour vivre plus*, et ce afin de recouvrer une liberté que nous entravons à notre insu, en nous encombrant de biens matériels qui érodent notre élasticité, comme si il n'était plus possible de se déplacer sans les traîner, sans traîner son piège... La simplicité volontaire est donc la voie à emprunter pour que le travail ne soit plus un labeur mais un passe-temps qui nous laisse le loisir de consacrer du temps aux choses sérieuses... *Nous étant fixés sur la terre nous avons oublié le ciel*.

Conseil de lecture : Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, Gallimard, 1990.

X Intervenant : **Philippe CORMIER**

Notion : **XRISTOS TOU AGROU**

Présentation : *Xristos tou agrou*, ou le Christ aux champs : Lorsqu'en *Matthieu 6, 26-34*, Jésus le nazaréen prend en exemple les oiseaux du ciel et les lis des champs qui ne tissent ni ne filent, ni ne moissonnent ni n'amassent dans des greniers, etc., il renverse la malédiction originelle (*Genèse 3, 17-19*) qui voit dans le travail une condamnation. Jésus n'annonce pas la fin du travail (simple utopie) mais la renverse comme les étals des marchands du Temple. Son "économie" consiste à travailler pour la justice, la matière économique (produire, vendre, acheter, consommer) n'étant plus alors qu'un "reste" qui se donne sans plus être un souci.

Conseil de lecture : Kierkegaard, *Le lis des champs et l'oiseau du ciel* (1849).

Y Intervenant : **Pascal TARANTO**

Notion : **YAKAFOKON**

Présentation : Il n'y a qu'à... Il faut qu'on. Qui n'a jamais entendu avec agacement ces deux mantras de la pensée simpliste? Pourtant, elles sont aussi révélatrices du désarroi dans lequel *homo democraticus* se trouve jeté lorsqu'il doit décider, par son vote, de ce qu'il faut faire et pourquoi, par exemple, pour résorber le chômage... Pure bêtise ou saine réaction à l'indécidabilité des problèmes complexes : que traduit le Yakafokon?

Z Intervenant : **Sylvain PORTIER**

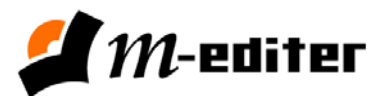
Notion : **ZOGA**

Présentation : *ZoGa* est un terme très important dans une langue que parlent de drôles de bestioles, certes imaginaires. Il l'est car il désigne leur principal mode de travail, auquel en sont liés d'autres, tels que *le rangement*, *la conquête* et *le cassage*. Mais le *ZoGa* est de loin le plus déterminant car il est tout à la fois ce qui donne un sens de leur existence, *leur fin*, mais reste *sans fin*, et par là-même insensé. À ce titre, ces misérables créatures sont peut-être fort instructives dans notre propre rapport au travail.

Conseil de lecture : Pascal, *Pensées* (Frag. 114-397).

Retrouvez vos intervenant(e)s en podcasts, livres audio, e-book, vidéo, livres imprimés, sur le site des **Éditions M-Éditer**,

<http://m-editer.izibookstore.com> et, ici, au **Lieu Unique** à la



partenaires des **Rencontres de Sophie**.



Sommaire :

ABÉCÉDAIRE DE « L'INTIME » précédé de « Histoires d'amours et de métamorphoses » par Julia KRISTEVA

Alzheimer par Michel Malherbe
 Big data par Dominique Pécaud
 Conviction par Jean Danet
 Dieu par Jean-Michel Vienne
 Ennemi par Jean-Luc Nativelle
 Famille par Jean-Marie Frey
 Génome par Michel-Élie Martin
 Honte par André Guigot
 Intimité par Jacques Ricot
 Justaucorps par Julie Cloarec-Michaud
 Kora par Evelyne Guillembeau
 Lire/Écrire par Franck Robert
 Mensonge par Caroline Baudouin

Nu par Arnaud Saint-Pol
 Pudeur par Joël Gaubert
 Œuvre d'art par Yvon Quiniou
 Quechua par Nadia Taïbi
 Rien à voir par Jean-François Crépel
 Solitude par Jean-Claude Dumoncel
 Us par Armelle Grenouilloux
 Vulnérabilité par David Lebreton
 Water-Closet par Pascal Taranto
 seXe-tape par Sylvain Portier
 Yourte par Nadine Boyer
 Zen par Roland Depierre

Oui, je désire participer à la souscription du livre issu des **Rencontres de Sophie 2016 : ABÉCÉDAIRE DE « L'INTIME »** précédé de **Histoires d'amours et de métamorphoses** par **Julia KRISTEVA** au tarif préférentiel de ~~22,00€~~ 18,59 €.

Souscription ouverte à l'occasion de ces **Rencontres de Sophie 24-26 mars 2017** et seulement jusqu'au 31 mars 2017

Présentation du livre [Format 140 x 220, 294 pages] :

<http://m-editer.izibookstore.com/produit/209/9782362871634>

Pour cela, complétez et renvoyez ce coupon accompagné d'un chèque à l'adresse suivante :

Editions M-ÉDITER, 21. Les Creusettes 44330 Vallet

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TEL. : COURRIEL :

Nombre d'exemplaires souscrits : Montant total : €

Date :

Signature :

Tout autre moyen de paiement <http://m-editer.izibookstore.com/produit/209/9782362871634>

